

Vivre en ce monde dans un juste rapport aux autorités

Homélie pour le 1^{er} dimanche de l'Avent - Année B
Mc 13, 33-37

« Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. » nous dit Jésus dans l'Évangile que nous venons d'entendre. Nous entrons aujourd'hui dans le temps de l'Avent, de l'avènement, le temps où l'on fait mémoire, d'une manière toute particulière, des deux venues du Sauveur.

La venue de l'incarnation

La première venue est celle de Noël, où nous célébrons la naissance de Jésus : Dieu se fait homme et vient dans notre monde. Il va être compté comme un parmi les autres dans le recensement. Il va respecter les pouvoirs en place, au point de fuir devant Hérode juste après sa naissance, au point de laisser les chefs des juifs et le gouverneur Pilate le condamner à mort. Il va offrir sa vie sur la croix. Sa résurrection ne sera pas une revanche qui écrasera ses adversaires, mais une ouverture sur la vie éternelle, une invitation à la foi. Jésus va laisser l'Empire romain broyer des vies pendant encore trois siècles.

La venue dans la gloire

La seconde venue est celle de la gloire, dont nous ne connaissons pas le jour. Depuis la résurrection de Jésus, toute l'Église attend cette venue et la hâte par sa prière, en particulier dans l'Eucharistie. Après la consécration, nous exprimons notre désir : « *Nous proclamons ta mort, nous célébrons ta résurrection et nous attendons ta venue dans la gloire* ». De même, dans la prière qui suit le Notre Père, nous disons : « *Rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets, l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur.* »

Notre patrie, c'est le Royaume de Dieu, et nous n'y sommes pas encore. Cependant, sommes-nous bien conscients du bonheur éternel qui nous attend ? Est-ce que nous le désirons ardemment ?

Entre les deux venues

Le temps de l'Église se situe entre ces deux venues, et notre foi ne nous invite pas à nous désintéresser du moment présent, bien au contraire. Certes il ne faut pas confondre notre vie ici-bas avec le Royaume de Dieu. Nous sommes encore dans le temps du combat spirituel, qui durera jusqu'à la fin du monde, et nos aspirations à la justice, à la paix et à la communion entre tous, ne seront jamais totalement comblées sur cette terre. Mais il serait tout aussi dommage d'ignorer le Royaume, de faire comme si le Maître n'allait pas revenir, de sortir de l'attitude de veille à laquelle le Christ nous invite dans l'Évangile. Notre vie serait alors sans horizon, nous serions condamnés au désespoir.

Comment vivre en ce monde ?

Alors, comment vivre ce temps qui est le nôtre ?

Tout d'abord en étant pleinement insérés dans la société. C'est notre monde et nous avons non seulement à y prendre notre place, mais à l'aimer car il est constitué d'hommes et de femmes, certes différents, mais pour qui Jésus a donné sa vie. Nous n'avons donc pas à vivre en club fermé.

Dans une société pluraliste

Dans les siècles passés, le christianisme était majoritaire dans notre pays et, même si on était encore loin du paradis, cela avait des conséquences sur les lois et les fonctionnements sociaux. Aujourd'hui il y a une très grande diversité de convictions et de croyances, et nous sommes minoritaires, ici comme à peu près partout dans le monde.

Alors comment vivre dans ce monde éloigné de l'Évangile ? C'est une question qui s'est posée avec beaucoup de force dès les commencements de l'Église : comment vivre dans cet Empire romain si violent, et qui persécute sans merci les chrétiens ?

Des autorités à respecter

Saint Paul dit précisément aux chrétiens qui vivent à Rome : « *Que chacun soit soumis aux autorités supérieures, car il n'y a d'autorité qu'en dépendance de Dieu. (...) Si bien qu'en se dressant contre l'autorité, on est contre l'ordre des choses établies par Dieu, et en prenant cette position, on attire sur soi le jugement. En effet ceux qui dirigent ne sont pas à craindre quand on agit bien, mais quand on agit mal.* » Il va même plus loin encore, très concrètement : « *C'est pour cette raison que vous payez des impôts : ceux qui les perçoivent sont des ministres de Dieu quand ils s'appliquent à cette tâche. Rendez à chacun ce qui lui est dû : à celui-ci l'impôt, un autre la taxe, à celui-ci le respect, un autre l'honneur.* » (Romain 13, 1-3, 5-7)

Saint Pierre a la même position : « *Soyez soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit à l'empereur, qui est le souverain, soit au gouverneur, qui sont ses délégués pour punir les malfaiteurs et reconnaître les mérites des gens de bien.* » (1Pi 2, 13-14)

Effectivement, il n'y a pas de vie sociale possible sans le respect des autorités. Certes les décisions politiques sont forcément limitées et discutables, d'autres choix seraient possibles et peut-être même meilleurs, mais si l'autorité est légitime, nous avons habituellement à nous y soumettre. Cette soumission n'est pas celle de l'esclave, mais celle d'une personne libre, d'autant plus que l'autorité n'est pas absolue. Il y a des contre-pouvoirs auxquels il est bon de faire appel en cas de besoin, d'abord par la liberté d'expression sous toutes ses formes, mais aussi par les échéances électorales, et enfin sur le plan institutionnel, comme le recours au Conseil d'État.

Par-delà ses relations plus ou moins complexes avec les gouvernants, saint Paul, dont on sait qu'il a multiplié les séjours en prison avant d'être martyrisé, nous invite à prier pour ceux qui détiennent l'autorité : « *J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'états et tous ceux qui exercent l'autorité afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité.* » (1 Tim 2, 1-2) Il faut reconnaître que l'exercice de l'autorité est une tâche particulièrement ardue, dans la société comme dans l'Eglise !

Vivre en chrétien

Nous connaissons aussi la célèbre lettre à Diognète qui explicite à un procureur romain du 2^{ème} siècle comment les chrétiens vivent dans le monde :

« *Les chrétiens ne sont distingués du reste des hommes ni par leurs pays, ni par leur langage, ni par leur manière de vivre ; ils n'ont pas d'autres villes que les vôtres, d'autre langage que celui que vous parlez ; rien de singulier dans leurs habitudes. [...] Ils habitent leurs cités comme étrangers, ils prennent part à tout comme citoyens, ils souffrent tout comme voyageurs. [...] Comme les autres, ils se marient, comme les autres, ils ont des enfants, seulement ils ne les abandonnent pas. [...] Les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps : l'âme est répandue dans toutes les parties du corps ; les chrétiens sont dans toutes les parties de la terre ; l'âme habite le corps sans être du corps, les chrétiens sont dans le monde sans être du monde.* »

Au cœur de ce monde, notre référence c'est l'Évangile. Il nous donne une grande liberté intérieure, non pas pour réaliser toutes nos envies, mais pour chercher la vérité et y être fidèle, pour aimer tous les hommes, sans exception. Cela demande beaucoup d'humilité, beaucoup de respect de l'autre, beaucoup de force intérieure pour résister aux tentations du Diviseur qui veut nous opposer les uns aux autres. Être chrétien, c'est avoir une largeur de vue, défendre le bien commun par-delà les intérêts personnels ou catégoriels, c'est être artisan de paix.

Objection de conscience

Les chrétiens ne sont pas au-dessus des lois, mais les lois ne sont pas non plus au-dessus de la conscience personnelle. Personne ne peut agir contre sa conscience. Par conséquent, sur une question grave évidemment, après avoir pris les moyens pour éclairer sa conscience et dépasser un mouvement de colère ou un aveuglement, il est des situations où, en conscience, on peut ne pas suivre la loi, ce qui suppose aussi d'en assumer les conséquences. Cependant, nos armes ne peuvent être que celles de l'Évangile : la vérité et la charité, dans l'humilité.

Le 12 février 304, dans la ville d'Abitène en Tunisie, 49 chrétiens sont surpris en train de célébrer la messe, alors que l'Empire romain l'interdit formellement. Conduits devant le procureur de Carthage, ils sont interrogés : « *Pourquoi avez-vous transgressé l'ordre de l'empereur ?* » Ils répondent : « *Sine Domenico, non possumus* », « *Sans la messe, nous ne pouvons pas vivre.* » Ils sont alors torturés et mis à mort.

Ce « *Non possumus* » traverse toute l'histoire de l'Eglise et des martyrs. Aujourd'hui nous n'en sommes heureusement pas là en France. Prions le Seigneur pour que cela n'arrive pas. Prions-le aussi pour rester fidèles à notre conscience tout en étant artisans de paix et de fraternité.

Conclusion

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16). Est-ce que nous aimons ce monde, la société qui est la nôtre aujourd'hui, par-delà nos incompréhensions et peut-être nos colères ? Portons-nous un regard chrétien sur nos gouvernants, le regard du Christ lui-même ?

En même temps, juste avant sa Passion, Jésus prie ainsi en parlant de ses disciples : « *Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les enlever du monde mais de les garder du Mauvais.* » (Jn 17, 16.15)

Saint Paul nous disait dans la deuxième lecture : « *Aucun don de la grâce ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout.* »

Oui notre patrie est au ciel, mais le Christ est bien présent sur cette terre, à nos côtés, et même en nous par l'Eucharistie que nous célébrons. Puisse-t-elle faire de chacun d'entre nous des témoins et des artisans de son amour.